

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)[1999-09-51](#)[Item Marie Moret à Alexandre Antoniadès, 2 septembre 1891](#)

Marie Moret à Alexandre Antoniadès, 2 septembre 1891

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#) est destinataire de cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[École centrale des arts et manufactures](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation4 p. (226v, 227r, 228v, 229r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamelistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Alexandre Antoniadès, 2 septembre 1891, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3244>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [2 septembre 1891](#)

Lieu de rédaction Lesquielles-Saint-Germain (Aisne)

Destinataire [Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#)

Lieu de destination Paris

Description

Résumé À propos de la visite récente d'Alexandre Antoniadès. Sur l'amitié de Gaston Piou de Saint-Gilles et d'Antoniadès ; citation de la lettre de Marie Moret à Gaston à ce sujet [lettre de Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, 31 août 1891]. Sur les études de Gaston et son entrée à l'École centrale des arts et manufactures ou à l'École des mines. Marie Moret demande à Antoniadès de détruire ou de lui retourner les pages de sa lettre concernant Gaston.

Mots-clés

[Amitié](#), [Éducation](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [École centrale des arts et manufactures \(Paris\)](#)
- [École des Mines \(Paris\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)
- [Swedenborg, Emanuel \(1688-1772\)](#)

Œuvres citées [Le Devoir, Guise, 1878-1906](#).

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Antoniadès, Alexandre (-1948)

Genre Homme

Pays d'origine Grèce

Activité Ingénieur

Biographie Ingénieur grec décédé à Athènes (Grèce) en 1948. Diplômé ingénieur en 1893 à l'École centrale des arts et manufactures à Paris, Alexandre Antoniadès (ou Antoniadis) est ensuite employé jusqu'en 1903 en qualité de directeur de mines dans l'Empire ottoman, en Grèce et en Turquie. Il réside alors à Constantinople (Istanbul, Turquie). Il revient en France pour travailler en 1903-1904 dans les Ateliers d'électricité de Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), propriété de Schneider et Cie. Il se marie le 23 juillet 1904 avec la fille d'un diplomate grec, Sophie Rangabé (1873-1943), à Paris, dans la cathédrale orthodoxe Saint-Stéphan. Il retourne ensuite à Constantinople, où il représente la maison Schneider et Cie. Il est abonné à titre gratuit à Paris au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906), alors qu'il est étudiant à l'École centrale.

Nom École centrale des arts et manufactures

GenreNon pertinent

Pays d'origineFrance

ActivitéÉducation

BiographieGrande école d'ingénieurs française créée à Paris en 1829 par Alphonse Lavallée. Elle forme des ingénieurs généralistes. Elle est installée à Paris au 1, rue des Coutures-Saint-Gervais, puis rue Montgolfier (1884-1969) et elle déménage à Chatenay-Malabry (Yvelines) en 1969.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Presse
- Syndicalisme

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

NomPiou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)

GenreHomme

Pays d'origineDanemark

ActivitéIngénieur

BiographieGaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 22/08/2024

Le plus simple est de vous dire tout
de ma lettre. Voici :

"J'ai vu votre camarade, enfant, et vous
pensez bien qu'un de mes premiers soins a été
de lui demander s'il connaissait votre sang Ladin
sion? Il m'a dit en somme ce que vous savez
de sa vie et de l'affection avec laquelle il
comme à cette époque m'a beaucoup touché."

Je lui rappele ensuite ses propres paroles
concernant la petite brucille entre vous et
moi et j'ajoute : "Tout cela est si touchant et si
magnifique, si digne d'un cœur noble et malade
que je me permets de vous en faire part
sans monner à N. N. de dire à votre
proprement ce que vous venez de
m'en dire. Je ne vous parle pas avec ce
cœur qui vous est si attaché et qui paraît
si bien pour vous ressentir et pour suggérer
amitié dans le sens le plus exact du mot.
Plutôt de développer les motifs qui il
a tout fait de vous estimer et de vous aimer, mais
je ne parle pas les deux."

La ma lettre a été interrompue par les
circonstances extérieures, en la résumant je lui
dis : "Je reviens à notre succès, toute la famille."

« Vous en félicite cordialement et je vous prie
 « d'ajouter à la joie que j'en ai ressentie en me
 « faisant le plaisir d'accepter les images ci-jointes.
 « Que vous entriez à l'Ecole centrale ou à l'Ecole
 « des Mines, elles pourrout vous aider à vous procurer
 « des choses utiles que je ne puis vous offrir autrement.
 « Demandez-moi donc la joie de vous les voir acceptées
 « et utilisées et de vous devoir ce sera moi qui aurai
 « le plus, hein. »

Je vous ai dit dans ma précédente lettre qu'il m'ar-
 riva ceci : Il est maintenant presque certain que
j'irai à l'Ecole centrale. Je ne puis ni ne puis
 prendre la direction de son avenir. Cependant, je
 tenais à lui manifester ma satisfaction de son bon
 travail de l'année. Réflexions faites, j'en donc
 vue que le mieux était de faire ce qui est indigne
 ci-dessus.

Je vous demande instamment, car Nouraid,
 de brûler ou de me retourner cette page-ci et la
 précédente. Dans tous les cas, fitch-moi à leur regard,
 je vous prie. Ce n'est pas seulement commandé
 par mesure d'ordre, mais par notre mutuelle
 affection pour celui qui est en cause.

Puisque tout aller au mieux de votre côté ? Je vous
 envoie le meilleur souvenir de mes deux compagnes et
 vous serre cordialement les deux mains.

M. Gauthier
 M. Gauthier est rentré à Paris, mais il ne sait quand il pourra venir ci.

Ms. Ma lettre ne me venait pas. Il y
manque. — ce je me suis mis que la mal
ne peut pas toujours tarder. Supplément —
je vous en prie.

Dans ma dernière j'ai publié de vous
confirmer l'envoi de l'ouvrage qui a
du vous arriver, avec un petit mot du 29.
Dis-moi matin à votre premier reçu à
Paris.

— Ci joint quelques livres pour votre
collectionneur.

Et maintenant, au revoir. Le travail
me réclame.